

Villes et Pays d'Art et d'Histoire
au fil de la ville

laissez-vous conter
Cambrai

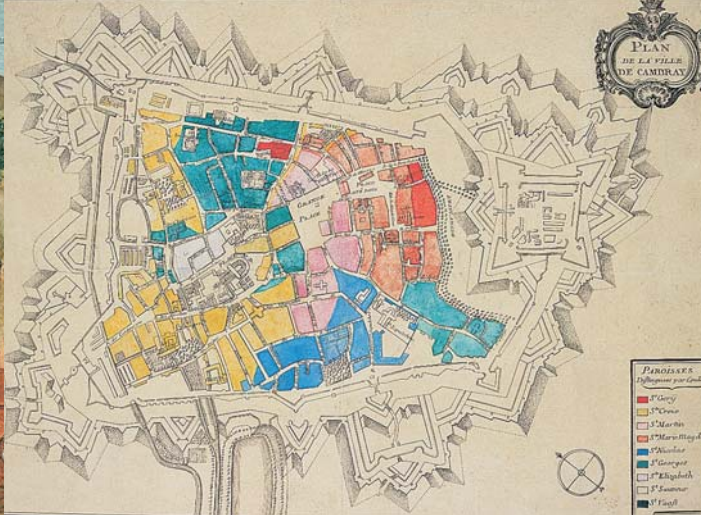


La forme d'une ville

Au coeur de vastes plaines fertiles et au carrefour de plusieurs routes, Cambrai grandit sur les rives de l'Escaut.



Huile sur toile représentant l'abbaye Saint-Géry au Mont-des-Boeufs avant sa démolition en 1543, d'après Melchior Fallon, maître maçon à Cambrai.



Ce plan de Cambrai du XVIII^e siècle montre la répartition des quartiers en neuf paroisses et la ceinture de fortifications et des ouvrages avancés de la ville.



Ces deux maisons du XVII^e siècle de la place du Marché présentent les caractéristiques de l'architecture régionale à pignon sur rue à redents ou à volutes.

Du castrum gallo-romain...

Cambrai est mentionnée pour la première fois au III^e siècle sur une carte des voies et agglomérations de l'Empire Romain, la table de Peutinger. Il ne s'agit que d'une modeste bourgade située au croisement des routes menant à Bavay, Arras et Saint-Quentin. Lors des invasions franques au IV^e siècle, elle devient chef-lieu des Nerviens à la place de Bavay. C'est probablement à cette époque que la première enceinte est élevée.

A la cité épiscopale

Au VI^e siècle, Cambrai devient siège épiscopal et se développe autour de ses édifices religieux, dont la cathédrale et l'abbaye Saint-Aubert à proximité du noyau gallo-romain. L'église édifiée sur une éminence proche, le Mont-des-Boeufs, reçoit le corps de l'évêque Géry et devient le centre d'un pèlerinage important dédié au saint. A la fin de la période mérovingienne, l'ancien castrum et le Mont-des-Boeufs constituent ainsi les deux centres d'urbanisation de la ville.

L'essor urbain au Moyen Age

Face aux invasions des IX^e et X^e siècles, l'évêque Dodilon édifie une enceinte englobant le noyau primitif, la cathédrale et l'abbaye Saint-Aubert. Une autre muraille protège Saint-Géry au Mont-des-Boeufs. Entre ces deux pôles, des quartiers s'organisent. Le marché se développe sur la grande place ; les corps de métiers se regroupent par rues (rues des Rotisseurs, des Chaudronniers...). Au XI^e siècle, une enceinte, renforcée au XIV^e siècle, contient l'ensemble de la ville et en fige les contours.



Les rangs de maisons, rue de Selles, se distinguent par la régularité de leurs alignements au XVIII^e siècle.



Les destructions de la Première Guerre mondiale sont considérables : 900 immeubles sont détruits, le centre-ville est dévasté.



En 1919, les villes sinistrées de plus de 10000 habitants organisent un concours pour leur reconstruction. Le projet de Pierre Leprince-Ringuet retient la création du Mail Saint-Martin, de l'avenue de la Victoire et de la place de la République qui dégagent de larges perspectives.

Les mutations du XVI^e au XVIII^e siècle

En 1543, Charles Quint fait démolir l'abbaye Saint-Géry et le quartier attenant pour construire une citadelle. Plus de 700 maisons disparaissent ainsi du paysage urbain. Dans le même temps, le système défensif de la ville est renforcé. La conquête française de 1677 induit un nouveau bouleversement. Les maisons à pignon sur rue sont proscrites et remplacées par une disposition des murs gouttereaux sur rue (rue des Capucins, rue des Anglaises...).

Cette influence française caractérise également les reconstructions des abbayes du Saint-Sépulcre (actuelle cathédrale) et Saint-Aubert (actuelle église Saint-Géry). Vauban fait ajouter des ouvrages fortifiés, notamment autour de la porte de Paris. Lors de la Révolution, la plupart des édifices religieux, dont la cathédrale médiévale, sont vendus puis démolis. Certaines places, comme la place Jean Moulin, ont pour origine ces espaces devenus vacants.

Le démantèlement

En 1892, pour désengorger le centre-ville surpeuplé et aménager des axes rayonnants permettant de relier les faubourgs au centre, les fortifications sont démantelées. Elles font place à de larges boulevards. Certaines portes, aujourd'hui intégrées dans le tissu urbain, en sont les derniers témoins. Cette période de remodelage s'accompagne de la destruction d'immeubles vétustes et de l'embellissement d'anciens quartiers.

Cambrai aujourd'hui

Après les destructions de la Grande Guerre, l'architecte Pierre Leprince-Ringuet conçoit un programme urbain fonctionnel, redistribuant les fonctions administratives et commerciales autour de la Grand'Place. La deuxième reconstruction après 1945 engendre certaines modifications, comme la disparition de la place au Bois. Par la suite, des quartiers pavillonnaires se développent et un centre universitaire est créé dans les zones périphériques, confirmant la croissance urbaine de la ville.



Cette gravure de l'église métropolitaine de Cambrai a été réalisée par Jacobus Harrewyn (1662-après 1732). La "merveille des Pays-Bas" est le fleuron de l'architecture gothique de la région entre 1150 et 1250. Son clocher, achevé au XV^e siècle, culmine à 114 m.



Extrait de messe du XV^e siècle composée par Guillaume du Fay, formé à la maîtrise de la cathédrale de Cambrai.



Ce tableau de François-Antoine Saint-Aubert, "La grande place un jour de mardi gras" montre l'hôtel de ville en 1765, avant sa reconstruction.

La ville au fil des siècles

Modeste bourgade à l'époque gallo-romaine, prestigieuse cité épiscopale au Moyen Âge, Cambrai est depuis le X^e siècle une ville-frontière convoitée par les plus grands souverains.

Un centre religieux

Au début du VI^e siècle, Clovis charge son catéchiste, saint Vaast, d'évangéliser les régions d'Arras et de Cambrai. Vers 590, sous l'épiscopat de saint Géry, Cambrai devient définitivement siège d'évêché. Au IX^e siècle, la ville reçoit de Louis le Pieux le privilège de l'immunité, conférant à l'évêque un rôle politique important. Il se confirme en 1007 quand l'empereur Henri II confie le pouvoir temporel à ceux qui sont désormais des comtes-évêques.

Une ville d'Empire

A la suite du traité de Verdun partageant l'Empire de Charlemagne, Cambrai échoit d'abord à la Lotharingie puis à partir de 925 au Saint Empire romain germanique. La ville occupe alors la position stratégique de ville-frontière.

La Commune

En 958, Cambrai connaît un des plus précoces soulèvements communaux d'Europe. En 1077, une nouvelle conjuration, organisée contre l'évêque Gérard II, est violemment réprimée. Plusieurs autres tentatives échoueront jusqu'en 1227, date à laquelle l'évêque Godefroy de Fontaines promulgue une loi instituant la création d'un collège de quatorze échevins et deux prévôts.



Le château de Selles, élevé par les comtes-évêques, présente un exceptionnel ensemble de graffitis gravés par les détenus du XIV^e siècle à la veille de la Révolution.

Le tombeau de Fénelon, conservé dans la cathédrale, est réalisé par David d'Angers en 1824. Les bas-reliefs illustrent la générosité légendaire du prélat.

Le Monument de la Victoire, de Georges Verez, commémore la Grande Guerre et le souvenir de la bataille de chars de novembre 1917.

L'apogée médiéval

A la tête d'immenses propriétés, les comtes-évêques garantissent à la ville une période de prospérité.

De nombreux monastères, abbayes et hôpitaux sont fondés. La cathédrale gothique, entreprise au milieu du XII^e siècle, est considérée comme la "merveille des Pays-Bas".

La ville est aussi un foyer intellectuel : l'épopée de Raoul de Cambrai est composée au XII^e siècle ; l'architecte Villard de Honnecourt et l'évêque Pierre d'Ailly figurent parmi les esprits brillants de leur temps.

Heurs et malheurs d'une ville-frontière

Lors de la guerre de Cent Ans, Cambrai, ville-frontière, est le théâtre de nombreux affrontements. Elle parvient toutefois à préserver sa neutralité et accueille plusieurs rencontres diplomatiques dont, en 1529, celle de la Paix des Dames. En 1543, Charles Quint en fait une importante place forte des Pays-Bas espagnols en la dotant d'une citadelle. Afin de lutter contre la Réforme, les diocèses sont remodelés en 1559 et Cambrai devient archevêché.

Le rattachement à la France

Cambrai est depuis longtemps convoitée par la France. Louis XIV décide de procéder en personne au siège de cet "épouvantable écueil", selon Boileau et entre dans la ville le 19 avril 1677. La Paix de Nimègue, en 1678, consacre cette victoire. Pour assurer sa conquête, le roi nomme en 1695 un homme de confiance, Fénelon, archevêque de la ville. La Révolution met fin à la puissance du clergé tandis qu'en 1790, la première municipalité prend ses fonctions.

Aux XIX^e et XX^e siècles

La ville reste en marge de la Révolution industrielle mais détient une vocation essentiellement agricole. Occupée pendant quatre ans et proche de la ligne Hindenbourg lors de la Grande Guerre, la ville est ravagée. De nouveau occupée, bombardée et incendiée pendant la Seconde Guerre mondiale, elle connaît ainsi deux reconstructions. Cambrai est aujourd'hui ville commerciale, tournée vers les industries agro-alimentaires et textiles, ville universitaire et centre administratif, sous-préfecture du Nord.

D'un lieu à un autre

De rues en places, d'églises en demeures, Cambrai offre au regard les témoins magnifiques ou discrets de son histoire.



La porte des Arquets est dotée d'un dispositif, encore visible aujourd'hui, permettant aux eaux de l'Escaut d'inonder les fossés.



La chapelle des Jésuites, réalisée sur les plans de Jean du Blocq, illustre un courant de l'art baroque introduit par l'archevêque Van der Burch.



La porte royale de la citadelle est appareillée en bossage rustique et ornée d'un lion.

Les fortifications

Plusieurs ouvrages rappellent le passé fortifié de la ville. Forteresse du XIII^e siècle intégrée à l'enceinte, le château de Selles, utilisé comme prison dès le XIV^e siècle, conserve un système original de double gaine de circulation à l'intérieur de la courtine. Des fortifications élevées au XIV^e siècle, subsistent la tour du Caudron, la porte des Arquets et la porte de Paris. La porte Notre-Dame, du XVII^e siècle, symbolise la prospérité de la ville, comme le traduit son appareillage soigné et son bossage en pointe de diamant.

La citadelle

Malgré son démantèlement au XIX^e siècle, la citadelle de Charles Quint conserve les galeries de contremine aujourd'hui ensevelies ; la porte royale et son pont-levis, flanquée à l'arrière de deux corps de garde et un arsenal du XVI^e siècle. Parmi les aménagements postérieurs, une poudrière, des logements pour officiers du XVIII^e siècle et une caserne "à l'épreuve des bombes" du XIX^e siècle sont également remarquables.

Le patrimoine religieux

La cathédrale actuelle est l'ancienne abbaye du Saint-Sépulcre fondée au XI^e siècle et reconstruite en 1696. Par la régularité de ses formes et la sobriété de son décor, elle est un bel exemple d'architecture classique. Lui faisant face, la chapelle des Jésuites, achevée en 1694, contraste par la richesse baroque de sa façade : le relief de l'Assomption et les larges volutes lui confèrent un grand dynamisme. L'intérieur présente également un décor sculpté abondant. Entre baroque et classicisme, l'église Saint-Géry, ancienne



La cathédrale est ornée de neuf peintures en grisaille de Martin Geerearts peintes entre 1756 et 1760.

La toile de la crucifixion est insérée dans les boiseries du XVIII^e siècle de la sacristie.

La nef de l'église Saint-Géry est élevée par Jean-Volant Desverquains.

L'hôtel de ville domine de sa façade néo-classique la place Aristide-Briand.

L'architecture privée

Jusqu'au XVII^e siècle, l'architecture flamande à pans de bois et pignon sur rue domine. La maison dite "espagnole" de 1595 en est le dernier exemple. Peu à peu, la brique et la pierre remplacent le bois et le torchis. Les rues de l'Aiguille et de Selles, aux rangs réguliers à trame horizontale ou verticale, illustrent l'influence française qui s'impose après 1677. Les hôtels particuliers se développent entre cour et jardin, ou plus souvent sur rue. Après le démantèlement, l'éclectisme domine sur les boulevards.

abbaye Saint-Aubert, date de la première moitié du XVIII^e siècle. La croisée du transept est couronnée d'un immense baldaquin soutenu par quatre colonnes de pierre bleue. L'église abrite de nombreux chefs-d'œuvre, dont "La mise au tombeau" de Rubens (1616) et le jubé de Jaspar Marsy (1635) en albâtre et en marbre, aujourd'hui transformé en tribune d'orgues.

La place Aristide-Briand

Ancienne place d'Armes, la Grand'Place est dominée par l'hôtel de ville dont la première construction remonte au XIV^e siècle. L'édifice actuel, datant de l'époque de Napoléon III et restauré dans les années 1920, conserve une façade néoclassique. Les façades de la place reconstruite après la Première Guerre mondiale déclinent une grande variété de styles et d'ornementation : éclectisme, régionalisme flamand, Art nouveau et Art déco.

Le musée

Installé dans l'hôtel de Francqueville, il a été entièrement rénové en 1994. Les bâtiments contemporains en béton, métal et verre de Jean-François Bodin et Thierry Germe s'harmonisent avec l'hôtel particulier du XVIII^e siècle. Outre les départements d'archéologie et de beaux-arts, il présente des collections sur le patrimoine de Cambrai. Le plan en relief animé, réalisé d'après la maquette de la ville commandée par Louis XIV à l'ingénieur Ladevèze, offre un premier outil de découverte de la ville.



L'icône byzantine Notre-Dame de Grâce, conservée à la cathédrale, fut léguée à la ville en 1451 par le chanoine Fursy de Bruille.



Les kiosques à musique se développent à partir de 1870. Ils sont liés à la démocratisation de la musique et à l'hommage public.

Saveurs et savoir-faire

Fêtes populaires et légendes, artisanat et gastronomie, promenades dans les parcs sont autant de façons de découvrir la ville.

Martin et Martine

La légende de Martin et Martine rappelle les exploits d'un couple de forgerons qui, en 1370, mit fin aux exactions du tyrannique seigneur de Thun-Lévêque. Au cours d'une expédition menée contre le comte et ses troupes, Martin lui asséna un coup de maillet sur le casque, qui s'enfonça jusqu'aux yeux, le rendit fou et libéra la ville.

La fête du 15 août

L'Assomption célèbre la patronne de la ville. L'icône Notre-Dame de Grâce, que la tradition attribue à saint Luc, est menée dans les rues de la ville. Cette procession marque le début d'une série de festivités dont une des plus importantes "ducasses" de la région. Au cours d'un grand défilé, les géants Martin et Martine déambulent dans la ville, accompagnés d'un cortège de chars et d'animations.

La batiste

L'origine de la tradition textile de la ville est mal connue mais, au XIII^e siècle, la production de laine, de drap, de lin et surtout des "mollequins", toile fine également appelée batiste, est déjà très importante. La confection des mouchoirs a assuré jusqu'à récemment la renommée de la ville. Aujourd'hui, les industries textiles se consacrent essentiellement à la production haut de gamme et représentent encore une part majeure de l'activité locale.



Martin et Martine, les deux jacquemarts de la ville, sonnent les cloches de l'hôtel de ville depuis 1512.

La finesse et la transparence de la toile font la renommée des mouchoirs en batiste de Cambrai.

La brique et la pierre sont omniprésentes à Cambrai, comme dans ces deux exemples : la chapelle Saint-Julien du XVIII^e siècle et le théâtre de 1924.

Une erreur savoureuse

L'histoire raconte que la méprise de cuisson d'un apprenti confiseur en 1850 est à l'origine de la fameuse "bêtise de Cambrai". Ce bonbon, traditionnellement à la menthe, se déguste aujourd'hui aux parfums de fruits ou de chocolat. Il forme, avec l'andouillette, l'une des deux spécialités gastronomiques de la ville.

Jardins et nature

Cambrai dispose au coeur de la ville de plus de 20 hectares de jardins publics répartis en trois secteurs. Entre 1862 et 1867, un premier lieu de promenade est créé sur l'esplanade de la citadelle. Son aménagement répond aux préoccupations hygiénistes préconisées sous Napoléon III. Le jardin Batiste, dessiné par Barrillet Deschamps, doit son nom à l'inventeur présumé de la batiste de Cambrai. Appelé également jardin aux fleurs, il est remarquable par ses massifs multicolores. Le jardin de Monstrelet abrite un des premiers kiosques à musique

de France, construit par l'architecte cambrésien André de Baralle en 1867. Encore aujourd'hui, des orchestres s'y produisent. Le jardin des grottes, aux nombreux plans d'eau, est aménagé au début du siècle, après le démantèlement. Ces jardins sont peuplés de sculptures de Cambrésiens célèbres ou d'hôtes illustres de la ville et s'agrémentent d'une aire de jeux qui permet de pratiquer le billon, jeu traditionnel où sont maniées de lourdes quilles de bois.

Sons et couleurs

A partir du XVIII^e siècle, la brique et la pierre calcaire, extraite des carrières du Cambrésis, sont les matériaux les plus couramment utilisés pour les bâtiments. Fabriquée localement grâce à la présence de limons argileux, la brique est l'élément essentiel des constructions, tandis que la pierre blanche souligne l'encadrement des portes et des fenêtres. Le paysage urbain conjugue les harmonies du rouge, du blanc et du gris des pavés, au son des cloches et du carillon.





- 1 l'hôtel de ville
- 2 la place du Marché - visite des carrières souterraines
- 3 le beffroi
- 4 la cathédrale Notre-Dame
- 5 la chapelle des Jésuites
- 6 la bibliothèque municipale
- 7 le musée municipal
- 8 la porte de Paris
- 9 la tour des Sottes
- 10 la tour du Caudron
- 11 la porte des Arquets
- 12 la chapelle des Récollets
- 13 le théâtre
- 14 la chapelle Saint-Julien
- 15 l'église Saint-Géry
- 16 la sous-préfecture
- 17 la fondation Van der Burch
- 18 la caserne
- 19 la Manutention
- 20 le béguinage Notre-Dame
- 21 le béguinage Saint-Vaast
- 22 le château de Selles et le palais de justice
- 23 la porte Notre-Dame
- 24 la chambre de commerce et d'industrie
- 25 la gare
- 26 la citadelle - visite des galeries souterraines
- 27 le jardin Batiste
- 28 le jardin de Monstrelet
- 29 le jardin des grottes
- i **office de tourisme**

Visites-découvertes, mode d'emploi

Laissez-vous conter Cambrai, Ville d'art et d'histoire, en compagnie d'un guide-conférencier agréé par le ministère de la Culture et de la Communication. Le guide vous accueille.

Il connaît toutes les facettes de Cambrai et vous donne des clefs de lecture pour comprendre l'échelle d'une place, le développement de la ville au fil de ses quartiers.

1h30 ou un peu plus...

Les visites et animations durent en moyenne une heure et demie. Vous y participez sans la contrainte d'une inscription préalable.

Service animation de l'architecture et du patrimoine - Ville d'art et d'histoire

tél. 03 27 82 93 88

Crédits photographiques

© ville de Cambrai :
 p. 1 / 2 : n° 3, 4, 5, 6 ;
 p. 3 / 4 : n° 4, 6 ;
 p. 5 / 6 : n° 1, 2, 3, 4, 5, 6 ;
 p. 7 / 8 : n° 2, 3, 5.
 © bibliothèque municipale, photographe Hugo Maertens, Bruges : couverture : plan de la ville de Cambrai par P. Olivier, 1774 (coll. René Faille) ;
 p. 1 / 2 : n° 2 (coll. René Faille) ;
 p. 3 / 4 : n° 2.
 © musée municipal, photographe Hugo Maertens, Bruges : p. 1 / 2 : n° 1 ;
 p. 3 / 4 : n° 1, 3.
 © Hugo Maertens, Bruges : p. 3 / 4 : n° 5 ;
 p. 7 / 8 : n° 1, 4.
 © photo Châtelain : couverture : vue de Cambrai.

Conception

Direction de l'Architecture et du Patrimoine ; LM communiquer.

Rédaction

Florence Albaret

Réalisation

Réflexionsfaites, Croix.

Impression

Danquigny, Cambrai.



Laissez-vous conter **Cambrai**, Ville d'art et d'histoire...

... en compagnie d'un guide-conférencier agréé par le ministère de la Culture et de la Communication

Le guide vous accueille. Il connaît toutes les facettes de Cambrai et vous donne des clefs de lecture pour comprendre l'échelle d'une place, le développement de la ville au fil de ses quartiers. Le guide est à votre écoute. N'hésitez pas à lui poser vos questions.

Le service animation du patrimoine

coordonne les initiatives de Cambrai, Ville d'art et d'histoire. Il propose toute l'année des animations pour les Cambrésiens et les scolaires. Il se tient à votre disposition pour tout projet.

Accès routier par l'autoroute A2 et par l'autoroute A26.

Renseignements, réservations

Animation de l'architecture et du patrimoine,

Maison Falleur, 39, rue Saint-Georges, BP 179, 59403 Cambrai cedex
tél. 03 27 82 93 88

Office de tourisme du Cambrésis, 48, rue de Noyon 59400 Cambrai
tél. 03 27 78 36 15, fax 03 27 74 82 82

www.tourisme-cambresis.fr

Cambrai appartient au réseau national des Villes et Pays d'art et d'histoire

Le ministère de la Culture et de la Communication, direction de l'Architecture et du Patrimoine, attribue l'appellation Villes et Pays d'art et d'histoire aux collectivités qui animent leur patrimoine. Il garantit la compétence des guides-conférenciers et des animateurs du patrimoine et la qualité de leurs actions. Des vestiges antiques à l'architecture du xx^e siècle, les villes et pays mettent en scène le patrimoine dans sa diversité. Aujourd'hui, un réseau de 130 villes et pays vous offre son savoir-faire sur toute la France.

A proximité,

Saint-Omer, Boulogne-sur-Mer, Lille, Roubaix et Lens - Liévin bénéficient de l'appellation Ville et Pays d'art et d'histoire.

Les rues sont larges, remplies de grandes maisons, le marché est fort spacieux. Le bâtiment de la maison de ville qui fait face au marché est très beau, embelli de figures ; au-dessus est l'horloge où est le fameux Martin de Cambrai et sa femme qui frappent l'heure avec le marteau qu'ils ont à la main.